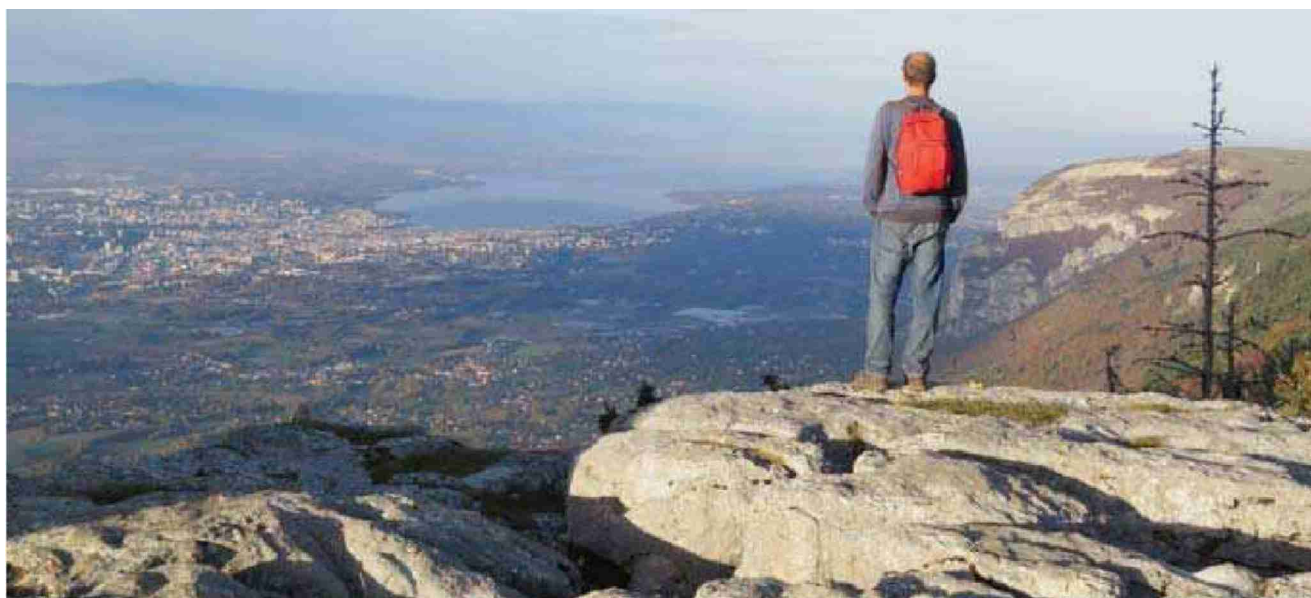


Il coule dans les veines du Genevois



Le Salève, balcon du Léman, est fortement ancré dans le cœur des Genevois. Entièrement sur sol haut-savoyard, il vient du glacier du Rhône. LDD

LE SALEVE Le journaliste et écrivain Dominique Ernst, fasciné par cette montagne, raconte sa petite et grande histoire.

DOMINIQUE SUTER
dominique.suter@lacote.ch

Richement illustré, le livre de Dominique Ernst ne peut qu'intéresser ceux qui considèrent le Salève comme faisant partie de «leur» patrimoine. Cette montagne majestueuse qui domine le bassin lémanique du haut de ses 1379 mètres est indissociable du paysage du Genevois. Du reste, de tout temps, les Genevois l'ont considéré comme leur. «Cette montagne coule dans les veines des gens», affirme l'auteur. Il a été genevois... à l'époque où Genève était sous le joug de Napoléon.

Le Salève a vu défiler un nombre

impressionnant de personnalités du monde politique, artistique, musical: Victor Hugo, le roi du Siam, Giuseppe Verdi, Richard Wagner, Sarah Bernhardt et bien d'autres. Horace-Bénédict de Saussure y a fait ses gammes avant d'aller affronter le Mont-Blanc. Mais le Salève ne se livre pas facilement, et nombreux sont ceux à l'avoir appris à leur dépens. Le livre fourmille de récits d'accidents, de sauvetages périlleux, de pauvres hères qui y ont laissé leur vie. Certaines anecdotes prêtent à sourire. L'on découvre qu'une course de voitures y était organisée chaque été, alors que c'était en bob que les plus courageux tentaient de battre le record de vitesse durant l'hiver.

Un passé exceptionnel

Plonger dans ce livre, c'est partir en arrière. Entièrement sur

France, le Salève puise son origine dans le glacier du Rhône, il y a 15 000 ans. En 1833, les ouvriers qui travaillent dans les carrières, cicatrices béantes qui ont fait et font toujours la richesse de toute une région et de bien des notables, découvrent des os de rennes gravés datant de quelque 13 000 ans avant Jésus Christ. Ce sont les premières traces de l'art paléolithique, puisque la grotte Chauvet n'était pas encore découverte... Plonger dans ce livre, c'est aussi découvrir sa «petite histoire», ses contes, ses légendes et ses histoires vraies!

Ainsi, le Salève, qui reste une très modeste montagne par rapport aux majestueux sommets des Alpes, est à l'origine du mot «varappe». «Cette histoire commence vers 1875 sur les hauteurs



La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'023
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 9
Surface: 77'431 mm²

de Collonges-sous-Salève, précise l'auteur. Un groupe de fervents grimpeurs genevois s'escrime à escalader toutes les voies possibles de ce secteur riche en falaises escarpées. Mais tout le talent de ces jeunes alpinistes ne suffit pas; une voie située dans la gorge du secteur des Varappes leur résiste. Les mois passent et leur échec demeure, ce qui amuse le petit monde des grimpeurs. Et voici qu'un jour, devant leur impuissance à vaincre cet itinéraire, ils se voient affublés du sobriquet de «varappeux». La trouvaille semble plaisante, et elle se répand bientôt au-delà du cercle des escaladeurs du Salève. La suite est plus mystérieuse et on ne sait pas par quel miracle ce mot fera florès et se déclinera en verbe.» De fait, il est inscrit dans le Petit Robert depuis 1898.

Dominique Ernst, binational franco-suisse né à Genève en 1959, y a vécu durant une quinzaine d'années avant de s'installer avec sa famille à Monnetier, puis à Vers. «J'ai régulièrement publié des articles sur les légendes du Salève, aussi bien dans «Le Dauphiné libéré» que dans «Le Messager». Mais j'ai trouvé plus de matériel que ce dont j'avais besoin. En 2006, j'ai publié «Histoires et légendes au pays du Salève», après avoir fait de même avec le pays du Vuache. Mes sources viennent d'anciens des villages alentour, du Musée d'ethnographie ou d'Art et d'histoire, de vieux livres souvent épuisés, de journaux, notamment Le «Journal de Genève», «La Suisse», «La Tribune de Genève» ou «Le Courrier». Les légendes puisent leur origine dans le terroir.

Ce qui me plaît, notamment, c'est de pouvoir aller voir sur place.

Lorsque je parle de la Grotte du diable, elle existe réellement, on peut y aller, il m'arrive du reste ponctuellement d'accompagner des gens».

Sportif, Dominique Ernst a souvent grimpé au Salève. Avec quelque 200 km de sentiers balisés et 400 voies d'escalade, il s'offre volontiers à quiconque a l'humilité de s'y essayer.

«Le Salève - Des histoires et des hommes».

Paru aux éditions Slatkine. 150 pages.

www.slatkine.ch



La Tour des pitons, au sommet du Salève, culminant à 1379 mètres, est un lieu qui a été fréquenté par de nombreuses célébrités. LDD/MICHEL BRAND



Depuis 2004, Dominique Ernst a publié de nombreux ouvrages ayant trait au Salève et à la région du Vuache. LDD